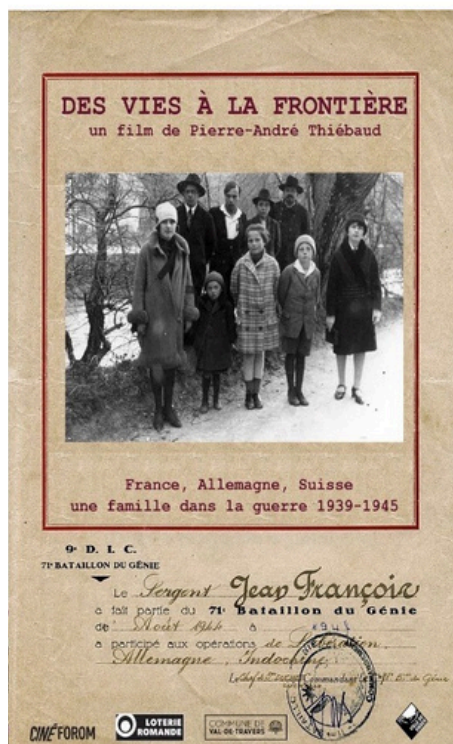


Des vies à la frontière : récit d'une histoire « que sans raison nous avons oubliée » <https://www.linkedin.com/in/tania-laniel-061024243/>

Par Tania Laniel Cinéma Titania
Mars 2026



Pierre-André Thiébaud, prix culturel de l'État du Valais en 2017, entre fiction et documentaire, recrée l'histoire de sa famille paternelle. Malgré les silences de son père et le tumulte de la guerre, il cherche des indices. Naît alors le récit poignant de voix désincarnées matérialisées à travers des morceaux de papier.

Le vacarme des mitraillettes ouvre ce film. Des images d'archives, en noir et blanc, dévoilent d'emblée la violence des combats. Une époque dont la couleur s'est effacée comme s'envolent les souvenirs. Point de cadavre qui s'effondre mais **le son incessant** des armes et des bombes. Les balles sifflent autour de cibles invisibles masquées par la fumée des tirs. Les chars d'assaut évitent les explosions. Tandis que les bombardiers larguent en chuintant leur mortelle cargaison.

Des lieux que seuls les sons viennent habiter

Le décor est très vite planté. Des lieux vides, hantés par la violence des combats. Des lieux dépeuplés que viennent incarner les narrateurs. Car c'est tout l'enjeu du film : **redonner une voix à celles qui se sont éteintes**, redonner vie à des lieux dévastés que les vivants semblent hanter comme s'ils étaient devenus « les fantômes des morts »¹. Les corps des défunts apparaissent fugacement en photographie, souvent en extérieur, comme s'ils étaient scindés des espaces qu'ils avaient jadis habités.

Et étrangement, les lieux du présent, viennent matérialiser la vie des disparus. Ainsi, la caméra surplombe la vallée de l'usine de Chippis tandis que la voix-off nous décrit les trajets de son père, Roland. Et lorsque les images d'archives demeurent figées, c'est **le son qui crée l'illusion du mouvement**. Des sirènes résonnent, des bombes explosent, des soldats défilent et l'eau clapote pour faire exister un passé figé sur des feuilles de papier glacé.

¹ Christophe Honoré « Les vivants sont les fantômes des morts » Le Temps 3 décembre 2022

Mise en abîme

Les traces demeurent sur le papier. Les cartes que Pierre-André Thiébaud manipule le mènent au cimetière de Couvet. En temps réel, il filme ce lieu désert. La voix-off raconte le voyage avec son père pour retrouver les tombes de ses grands-parents. Le cinéma permet cet exploit de regrouper en **un plan trois temporalités** : le présent des images filmées, le passé proche narré par la voix-off et le passé oublié contenu dans cet espace de recherche. La caméra épaulée guette entre les pelouses les noms gravés à demi-effacés. Ceux de cette famille qu'il n'a pas connue. Une planche contact dévoile en miniature des bribes de son père. Une histoire qui tient dans une boîte à chaussures. Une photo. Un point de départ qu'il n'a jamais eu. Un indice pour partir en quête **des histoires** derrière ces visages atterrés.

La guerre, un jeu d'enfant

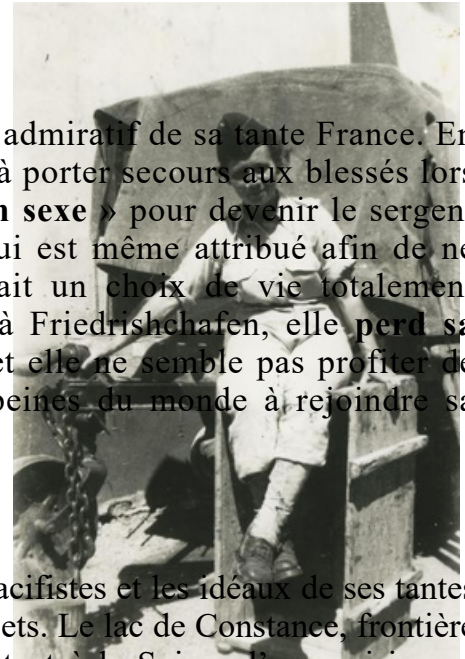
Pour raconter les autres, il revient à l'époque où il les a connus. Les rues vides de Granges résonnent de **l'écho de ses jeux d'enfants**. On les imagine pourtant à travers la narration et la caméra épaulée qui nous donnent fugacement l'impression d'y participer. Découvrir l'histoire au détour d'une ruine, ancien château abritant les guerres fictives des enfants. Le récit du village se fait à travers le déroulé du jeu. La maison de son grand-père. Cette demeure mystérieuse qui abrite l'entrée d'un souterrain. Le souvenir des jeux remplit le vide du lieu. Et comme une **métaphore de son histoire familiale**, il évoque la peur de s'engager profondément dans cette cave venteuse que même les bougies ne parvenaient à éclairer. Depuis, l'accès y est condamné. Condamné par les silences, la mort et l'incapacité de pouvoir questionner.

Histoire amputée, réconfort du papier

La main coupée de Blaise Cendrars. Une voix de femme conte la dureté de la guerre tandis que les mains du réalisateur en feuilleton le roman. Ce son apaise autant qu'il permet de faire du **lien entre l'Histoire et l'histoire**. Comme une main tendue vers un oncle, amputé lui aussi, qu'il a si peu connu. Pierre-André Thiébaud cherche du bout des doigts comment se rapprocher des membres de sa famille paternelle. Une croix sur une carte, des certificats de naissance et **le papier qui bruisse comme un murmure du passé**. La maison de Pontarlier a résisté mais elle n'est qu'une bricbe au milieu de ce quartier transformé.

Des choix tranchés

Si son oncle est son héros de guerre, il n'en est pas moins admiratif de sa tante France. En 1944, alors qu'elle travaille dans le Var, elle n'hésite pas à porter secours aux blessés lors du débarquement allié de Provence. Elle « **perd alors son sexe** » pour devenir le sergent Jean-François Thiébaud. Un nouveau lieu de naissance lui est même attribué afin de ne pas attirer l'attention de l'état-major. Sa tante Adèle fait un choix de vie totalement différent en se mariant avec un Allemand. Partie vivre à Friedrichshafen, elle **perd sa nationalité Suisse**. Son pays et sa famille lui manquent et elle ne semble pas profiter de l'opulence d'avant-guerre. Elle a d'ailleurs toutes les peines du monde à rejoindre sa famille une fois les affrontements terminés.



L'eau : entre frontière et liaison

Alors que Pierre-André Thiébaud s'interroge sur ses idéaux pacifistes et les idéaux de ses tantes entre fascisme et colonialisme, le son de l'eau ponctue ses trajets. Le lac de Constance, frontière infranchissable pour les civils durant la guerre, permet pourtant à la Suisse d'approvisionner l'Allemagne en matériel pour l'industrie de guerre. Dans le récit de sa mère, Édith, on entend ce mélange de cultures entre la France, l'Italie et l'Allemagne qui caractérise

la Suisse. Pays peuplé de montagnes, de lacs et de rivières, à la fois **frontière et épice**.

Comme un rond dans l'eau qui se propage.

Du bruit de la mer Méditerranée, à la pluie battante sur le pare-brise de sa voiture, Pierre-André Thiébaud cherche à remonter le temps comme **on remonterait un cours d'eau**. Les notes nostalgiques d'un piano accompagnent la paisible promenade des badauds sur le Lac de Constance. Dans leur insouciance auraient-ils oublié la guerre ? Ne restent-ils que des monuments aux morts pour le leur rappeler ?

Si l'eau efface, elle est aussi source de vie. Sur les rives du Rhône, au loin, un tourbillon, un courant qui bouillonne et fusionne. C'est à cet endroit que ses parents se sont rencontrés. Une rivière, comme un **pont suspendu vers son futur et son passé**

Faire parler les souvenirs familiaux

Le réalisateur Pierre-André Thiébaud relie les fils du passé familial autour de la Seconde Guerre mondiale. Les coutures se retrouvent à Granges, Sierre, Chippis, mais aussi en France ou en Allemagne. «Des vies à la frontière» sera projeté pour la première fois à Sierre le 28 mars.

SIERRE Il est des souvenirs qui, si on ne les exhume pas, finissent par devenir muets comme des tombes. Le réalisateur Pierre-André Thiébaud a eu quelque peine à retrouver les stèles de sa famille, à Couvet, dans le Val de Travers. Comme les concessions n'avaient pas été renouvelées, elles avaient été déplacées dans un coin reculé du cimetière. Chez les Thiébaud, la mémoire s'est peu cultivée.

Sortir de l'oubli

Pierre-André, qui a passé toute son enfance à Granges, a décidé de raviver ce terreau pour voir ce qu'il y poussait. Son documentaire «Des vies à la frontière» rassemble les bribes d'un passé qui se décide surtout durant la Seconde Guerre mondiale. Son récit met au grand jour des caméras des photos retrouvées dans une boîte à chaussures. Ou apportées dans un grand sac à commissions Migros. A force de patience et de kilomètres, les silhouettes de sa mère Edith, son père Roland, ses tantes Adèle ou France, sortent des esquisses de l'oubli. Elles repren-



Pierre-André Thiébaud, en 2017, couronné par le Prix Culturel de l'Etat du Valais. WWW1

30 PLACES OFFERTES POUR L'AVANT-PREMIÈRE

«Des vies à la frontière» sera diffusé en avant-première mondiale le 28 mars 2026 dès 18 h au Cinéma Casino. PCT cinéma télévision offre une trentaine de places aux lectrices et aux lecteurs du JDS. Vous pouvez les demander par mail à: patpct@netplus.ch.

nent chair, consistance, épaisseur. Voici Edith, embauchée à l'usine d'aluminium le 7 mai 1937. «Je travaillais à la cuisine, et je faisais aussi les chambres du foyer des ouvriers», dit-elle. Elle s'entiche de Roland, un taiseux et solitaire. «Un

homme correct qui a mauvaise tête.» Roland qui, d'abord, trouve de l'embauche à l'usine d'Aluminium. «Un travail de mort lente, 12 heures par jour, abrutissant». Voilà Adèle, qui a la malheureuse idée de se marier avec un Allemand

aux moments où un certain Adolf, ex-peintre raté, décide de transformer l'Europe en nature morte. «De quelle manière comprend-on la guerre quand on la subit en direct?», s'interroge Pierre-André Thiébaud en voix-off. Enfin, il y a France, qui aurait pu être l'héroïne de son propre documentaire. Elle soigne, dès 1944, les blessés des forces alliées qui libèrent Toulon, le Var. Elle souhaite s'engager, elle doit donc changer de sexe, devenir le sergent Jean François. France aligne les médailles, les honneurs militaires, «quatre distinctions, une blessure» résume le titre d'un journal quelques décennies plus tard. Elle lègue ses archives à son neveu qui en fait un bon usage

Pas une psychanalyse

«Ce film m'a libéré d'une frustration générée par le fait que ma tante France Thiébaud au destin exceptionnel pour une femme née au début du XXe siècle dans le canton de Neuchâtel n'a jamais suscité un intérêt et une reconnaissance» explique Pierre-André Thiébaud dans le dossier de presse du documentaire. «Il n'a rien à voir avec une psychanalyse, il est une fiction sous forme documentaire, qui ressuscite une période sous le projecteur de gens ordinaires.»

En ces temps où les belliqueux optus reprennent les poils d'une sale bête, «Des vies à la frontière» regarde dans le rétroviseur, car «l'oubli n'empêche pas à la guerre de revenir». ■

► JOËL CERUTTI